Un manche d'éventail en ivoire à Argentomagus (Saint-Marcel, Indre)

Gérard Coulon, Isabelle Fauduet

► To cite this version:

Gérard Coulon, Isabelle Fauduet. Un manche d'éventail en ivoire à Argentomagus (Saint-Marcel, Indre). *Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, 1991, 48, pp.337-343. 10.3406/galia.1991.2924 . hal-01915171

HAL Id: hal-01915171

<https://hal.science/hal-01915171>

Submitted on 19 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0
International License

Un manche d'éventail en ivoire à *Argentomagus* (Saint-Marcel, Indre)

par Gérard COULON et Isabelle FAUDUET

Un manche d'éventail en ivoire a été découvert à *Argentomagus* au cours des fouilles pratiquées à l'emplacement du nouveau musée archéologique. Cet accessoire, décrit par les auteurs anciens mais rarement retrouvé, fournit le prétexte à une réflexion sur l'usage qui pouvait en être fait. Connue en Gaule au III^e s., l'éventail plissé circulaire est encore attesté au début du Moyen Âge comme instrument de culte. N'était-il pas non plus associé, dans certains cas, à un rituel funéraire comme en témoignent les quelques exemplaires recueillis dans des sépultures et les représentations figurées du monde étrusque, hellénistique et romain ?

An ivory stick from a fan has been discovered at Argentomagus (St Marcel, Indre) during the excavation carried on the place of the new archaeological Museum. This accessory is described by ancient writers but scarcely ever found so it gives the opportunity to raise the question of its function. Known in Gaul through the 3rd century AD, the round plaited fan still occurs during the early Middle Ages, as part of the ritual equipment. Was it also related, under particular circumstances, to burial customs for which evidence is illustrated by a few examples in burials and by representations from the Etruscan, Hellenistic and Roman world ?

Mots clés : éventail, ivoire, rituel funéraire, Gallo-romain, *Argentomagus*, Saint-Marcel, Indre.

Fig. 1 — Manche d'éventail en ivoire d'Argentomagus (Saint-Marcel, Indre).

Les fouilles effectuées de 1983 à 1987 préalablement à la construction du nouveau musée archéologique d'Argentomagus, à Saint-Marcel, ont permis de mettre au jour un quartier de l'agglomération gallo-romaine¹. Ce quartier était implanté au croisement de deux rues orthogonales aménagées après le comblement partiel de l'ancien fossé de l'*oppidum*.

Parmi l'abondant mobilier archéologique recueilli au cours de ces cinq campagnes de fouilles, figure un manche d'éventail en ivoire². Un objet que nos recherches nous incitent à considérer comme extrêmement rare en Gaule.

1 Sur ces fouilles, A. FERDIÈRE, Y. de KISCH, Informations archéologiques, Circonscription du Centre, *Gallia*, 42, 1984, p. 322-323 ; — G. COULON, Saint-Marcel (Indre), Argentomagus, résultats 1982-1984, Les Mersans, *Revue Archéologique du Centre de la France (RACF)*, 24, 1, 1985, p. 115-116 ; — Saint-Marcel (Indre), Argentomagus, sauvetage programmé à l'emplacement du futur musée, campagne 1985, *RACF*, 25, 1, 1986, p. 107-110 et *id.*, campagnes 1986-1987, *RACF*, 27, 1, 1988, p. 131-133.

2 L'objet provient du niveau le plus riche du secteur 204 (couche 204005). De texture homogène, ce niveau est datable de la fin du III^e s. avec des éléments des I^{er} et II^e s. (les plus précoces sont des fragments de Drag. 29 et une monnaie de Claude).

Description

Ce manche d'éventail (fig. 1) se présente sous la forme d'un objet allongé (longueur : 18,8 cm), relativement étroit (largeur maximale : 1,8 cm), composé de trois parties :

- une partie effilée dont l'extrémité inférieure est brisée de sorte que sa longueur en l'état n'est que de 7,7 cm. De section circulaire, son diamètre va croissant, passant de 0,4 à 0,8 cm. C'est le manche proprement dit, c'est-à-dire la partie tenue dans la main ;
- une partie médiane de section trapézoïdale (grande base : 1,7 cm, petite base : 1,1 cm, hauteur : 1,1 cm). Cette partie intermédiaire moulurée est longue de 1,7 cm ;
- une partie évidée, longue de 9,4 cm, qui offre une section en U à fond plat et à bords légèrement évasés. La hauteur de ses côtés croît régulièrement, passant de 1,1 à 2,0 cm. Quant à la profondeur de la gorge, elle passe de ce fait, de 0,8 à 1,5 cm. L'un des côtés est endommagé par une cassure assurément ancienne puisque la patine de la tranche y est identique à celle de l'ensemble de l'objet. Cette partie évidée se termine par une échancrure en forme de queue d'aronde, longue de 1,1 cm et large de 0,5 cm.

Fig. 2 — Les deux manches d'éventail d'*Eburacum* (York, Grande-Bretagne) (d'après I. Richmond).

Ce manche d'éventail a été façonné dans de l'ivoire d'éléphant. Il a été taillé dans la pointe de la défense et l'examen montre que la partie évidée était proche du cœur de celle-ci tandis que la partie « dorsale » était voisine de sa surface³.

Interprétation

Seul un des deux éléments du manche nous est parvenu. Il en fallait en effet deux semblables pour qu'ils fussent fonctionnels. Quant à la feuille, elle pouvait être faite de fines lamelles de bois assemblées, de peau ou d'étoffe tendues sur une armature de baguettes.

En position fermée, on ne voyait de l'éventail que ses deux manches placés en vis-à-vis. La feuille était alors repliée dans la partie évidée de l'instrument. Pour ouvrir l'éventail, on déployait la feuille et on plaçait les deux manches dos à dos. L'objet était alors tenu dans la main par les deux parties effilées serrées l'une contre l'autre. L'échancrure en

queue d'aronde permettait évidemment de maintenir les deux extrémités de la feuille fixées au manche. Il est raisonnable de penser que cette feuille était collée sur toute sa largeur dans son logement afin de lui assurer une fixation efficace.

Éléments de comparaison

Les découvertes de ce type d'instrument en ivoire restent exceptionnelles puisque cinq seulement nous sont connues pour tout l'Occident romain.

York (Grande-Bretagne). L'une des nécropoles de l'antique *Eburacum* a livré deux manches d'un éventail pliant, tout à fait semblables à celui d'*Argentomagus* mais longs de 32,0 cm (fig. 2). On observe là aussi les traces de l'encoche qui servait à l'attache des lamelles. Ils ont été recueillis dans une sépulture féminine à inhumation datable du III^e s. La reconstitution proposée (fig. 3) a été réalisée au moyen de lamelles de bois (*Eburacum...*, 1962, p. 82, pl. 71).

Cologne (Allemagne). Au cours de ses recherches sur la tabletterie de la Bretagne romaine, S. Greep signale un manche d'éventail comparable à ceux d'York. Ce manche inédit est conservé au Römisch-Germanische Museum de Cologne. Bien qu'incomplet, celui-ci présente un décor de paons⁴.

Selongey (France, Côte-d'Or). Un manche d'éventail provient d'une cave de la *villa* gallo-romaine des Tuillières. Il a été découvert avec des objets d'ivoire, divers accessoires dont les éléments d'un coffre (III^e s.) et de quelques armes (casque, glaive, *pilum*, cuirasse)⁵.

Arles (France, Bouches-du-Rhône). Les deux manches d'un éventail (longueur : 29,0 cm) ont été recueillis dans une sépulture féminine du III^e s. Des traces d'or ont été observées sur ces manches conservés au musée Réattu d'Arles⁶.

4 GREEP, 1983, p. 80. Nous sommes reconnaissants à l'auteur de nous avoir communiqué des renseignements sur ce fragment de Cologne.

5 Ce mobilier pourrait appartenir à un ancien militaire installé dans une exploitation agricole, cf. *Il était une fois la Côte-d'Or, vingt ans de recherches archéologiques*, Musée archéologique de Dijon, Paris, Éd. Errance, 1990, p. 95-97 (renseignement donné par A. Ruellet et S. Deyts).

6 Inv. IRP 89 1254 831 et IRP 89 1255 831. Précision apportée par Claude Sintès. L'objet est illustré dans *Carnets de fouilles d'une presqu'île, Revue d'Arles*, 2, Arles, Salles romanes du cloître, juin-octobre 1990 (catalogue d'exposition), p. 38, 39.

3 Diagnostic de François Poplin à qui nous adressons nos vifs remerciements.

Fig. 3 —
a, essai de reconstitution de l'éventail d'*Eburacum* ;
b, reconstitution graphique de l'éventail d'*Eburacum*
(York, Grande-Bretagne)
en position ouverte et fermée
(d'après I. Richmond).

Quelques documents figurés montrent des éventails circulaires et plissés :

- sur une stèle funéraire du musée Rolin d'Autun (provenance inconnue, inv. M.L. 142), on voit une femme en buste tenant de la main gauche un éventail ouvert et de la main droite un gobelet (fig. 4). On reconnaît les deux manches parallèles et les lamelles disposées en rayons. Sur une autre stèle d'Autun (inv. M.L. 181), l'objet circulaire que tient la défunte est plus difficile à identifier et évoque davantage un miroir (*Autun-Augustodunum*, 1987, p. 263) ;

- un relief du Carlisle Museum and Art Gallery (Grande-Bretagne), trouvé à Murrell Hill, Cumberland, représente une femme assise agitant de la main droite un large éventail (fig. 5). Un enfant se tient près d'elle et deux lions ornent le fronton. Cette stèle est datée des II^e-III^e s. (Liversidge, 1973, pl. 26) ;

- sur un vase d'Arezzo conservé au Museum of Fine Arts de Boston (États-Unis), on aperçoit une

femme agitant un éventail du même type, marchant derrière un personnage qui tient un parasol (fig. 6). Ils font partie d'une scène qui représente un char tiré par un centaure et sur lequel sont étendus la reine Omphale et Héraklès déguisé en femme (Chapot, 1918, p. 214)⁷ ;

- l'éventail plissé circulaire existe encore au début du Moyen Âge. Quelques lieux saints en conservent. L'exemplaire de Monza (Italie), daté du VI^e s., est très proche du nôtre. Long de 39,3 cm, le manche est également constitué d'une partie cylindrique séparée d'un boîtier rectangulaire par une moulure. Ce boîtier est orné de motifs végétaux. Cet éventail porte un anneau à sa base permettant, par exemple, de le suspendre à la ceinture (De Vere Green, 1975, p. 87).

7 Description reprise plus récemment dans C. VERMEULE, *Greek, Etruscan and Roman Art*, Classical Collection of Museum of Fine Arts, Boston, 1963, p. 267.

Fig. 4 — Stèle funéraire d'une femme tenant un gobelet et un éventail. Hauteur : 45,0 cm ; largeur : 40,0 cm ; épaisseur : 21,0 cm (Musée Rolin, Autun, Inv. M.L. 142). (Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, III, Lyonnaise, 1^{re} partie, p. 81-82, n° 1880).

Fig. 5 — Stèle funéraire d'une femme assise agitant un éventail de la main droite. Hauteur : 1,30 m. (Carlisle Museum and Art Gallery, Inv. O.M. 374).

Fig. 6 — Fragment de vase d'Arezzo montrant à droite une femme tenant un éventail circulaire plissé. (Museum of Fine Arts, Boston, États-Unis, Inv. n° 98 870).

L'éventail dans l'antiquité romaine

Si dans l'Antiquité romaine l'éventail a revêtu des formes diverses, toutes ses variantes ressortissaient de deux types principaux : l'éventail plissé et circulaire se refermant sur lui-même et l'écran à manche.

Le premier vient d'être décrit avec les exemplaires présentés ci-dessus et les figurations des musées d'Autun, Carlisle et Boston. C'est selon toute vraisemblance un éventail de ce type, réalisé en fines lamelles de bois, qu'évoque Ovide lorsque dans l'*Art d'aimer* (I, 161), il désigne cet accessoire par le mot *tabella*.

L'écran à manche le plus recherché était réalisé à l'aide de plumes de paon insérées à l'extrémité du manche ou emboîtées dans une monture ouvragée de bois ou d'ivoire. Martial (*Epigrammes*, XIV, 67), Claudien (*Eutrop.*, I, 108) et Properce (II, 18, 50)

citent des *pavonina flabella* que l'on reconnaît notamment sur une peinture du Musée national de Naples provenant d'*Herculanum*⁸. L'écran pouvait aussi être réalisé au moyen de plumes d'autruche, à partir de la toison soyeuse du yack, en bois mince peint — Martial mentionne un éventail vert (*Epigrammes*, III, 82, 10) — ou en paille tressée.

Un manche du musée de Split (Yougoslavie) se rattache à ce type. Cylindrique, il est en os ciselé ; on distingue surtout, du décor, la tête d'une femme dont le corps est entouré d'un serpent et une série de signes hiéroglyphiques. Ce manche devait maintenir une touffe de plumes, indique Crochet qui a décrit l'objet (Crochet, 1888, p. 31).

Les fonctions de l'éventail

Les exemplaires décrits dans cet article sont très semblables, ce qui laisse suggérer un lieu ou une aire de fabrication unique, compte tenu en particulier de leur caractère luxueux. S'il apparaît comme à peu près certain que ces instruments en ivoire furent importés au cours du III^e s., aucun indice ne permet actuellement de préciser leur lieu de production.

On peut raisonnablement supposer que la plupart des éventails étaient réalisés en bois, ce qui justifierait la rareté des trouvailles. Rareté qui pourrait également s'expliquer par un usage peu répandu en Gaule et dans les contrées septentrionales.

Quelle était la destination de l'éventail d'*Argentomagus* ? On sait qu'il avait sa place chez les dames romaines. En témoignent les allusions des auteurs anciens, Martial (*Epigrammes*, III, 82, 10), Térence (*Eunuque*, III, 595) et Properce (II, 24, 11). Il apportait au visage un peu de fraîcheur pendant la promenade, au spectacle, pendant le repos ou dans l'atmosphère étouffante des thermes. Des esclaves, hommes ou femmes, étaient parfois chargés de cette fonction — *fabrarii* ou *flabelliferae* — (Claudien, *Eutrop.* I, 108-109, Plaute, *Trinum*, II, 251). L'éventail pouvait également faire office de chasse-mouches (*muscarium*).

Il servait aussi dans certains actes religieux. C'est ainsi qu'une peinture d'*Herculanum*⁹ montre un prêtre agitant un éventail triangulaire au-dessus de la flamme d'un autel. W. Deonna le cite parmi les ex-voto rencontrés dans des sanctuaires grecs¹⁰.

D'après L. Crochet, le décor du manche de Split laisserait à penser que des prêtres d'Isis utilisaient un éventail pendant des cérémonies religieuses.

Si nous ne disposons pas de témoignages concernant les lieux de culte gallo-romains, en revanche, le *flabellum* est attesté comme accessoire cultuel dans l'Église primitive, plus particulièrement dans les provinces orientales. Il est agité pendant les processions et célébrations, notamment par les diacres pour empêcher les mouches de tomber dans le calice¹¹. Est-ce un emprunt au rituel des cultes orientaux¹² ? Rappelons que les manches d'York et de Cologne proviennent de sites où un *mithraeum* et des cultes orientaux sont attestés. La présence de deux lions sur la stèle de Carlisle est inhabituelle. Ces accessoires ont-ils appartenu à des étrangers, à des dévots de cultes orientaux ?

L'éventail a-t-il par ailleurs un rôle funéraire ? Il figure sur des stèles avec d'autres accessoires qui évoquent le thème du voyage vers le monde des morts (miroir, gobelet, patère...). Si les représentations d'une défunte tenant un éventail sont répandues sur quelques variétés de vases grecs et étrusques¹³ et sur des stèles hellénistiques¹⁴, elles sont particulièrement saisissantes sur des urnes cinéraires étrusques des II^e et I^{er} s. avant J.-C. La femme est représentée étendue sur le coude, tenant bien en évidence soit un éventail à feuilles ou à plumes très orné, soit une phiale¹⁵. L'exemple très réaliste de

11 F. CABROL, *Dictionnaire des antiquités chrétiennes et de liturgie*, vol. 2, Paris, 1923, p. 1614 ; — J. LEROY, Un flabellum syriaque daté du deir Sauriani, Egypte, *Cahiers de Mariémont*, 5-6, 1974/1975, p. 31 sq.

12 De Vere Green, 1975, p. 80 ; — A. BUTLER, *The Ancient Coptic Churches of Egypt*, II, Oxford, 1970, p. 46-53.

13 L'éventail figure parmi les objets à caractère rituel dans des scènes funéraires : citons notamment des hydries, pelikés ou des œnochoés de quelques peintres d'Apulie du IV^e s. avant J.-C., vases sur lesquels une défunte ou sa servante est représentée tenant un éventail devant un autel ou dans un naiskos, cf. A.D. TRENDALL, A. CAMBITOGLU, *The Red-figured Vases of Apulia*, II, Oxford monographies on Classical Archaeology, 1982, pl. 201, 204, 215, 216, 217, 326 sq. et p. 541, 542, 868 et 869.

L'accès à la base de données des Antiquités grecques et romaines du Centre Charbonneaux au Musée du Louvre a facilité cette recherche des documents de comparaison.

14 Particulièrement sur des stèles du II^e s. avant J.-C. en Asie Mineure : E. PFUHL, H. MÖBIUS, *Die ostgriechischen Grabreliefs*, I, 1977, Mayence, pl. 60, 91, 112 (stèles à naiskos en marbre).

15 Urne Volterrane 1 — *I complessi tombali*, Corpus delle urne etrusche di età ellenistica I. Centro Di, Florence, 1975 (tombes 16, 122, 231, 259, 283, 288) et *idem* 2 — il museo Guarnacci, 1977 (tombes 80, 86, 113, 129, 238, 240).

8 Daremberg et Saglio, 1877, fig. 3071, p. 1151.

9 Cf. note 8.

10 W. DEONNA, *Le mobilier délien*, Exploration archéologique de Délos, École Française d'Athènes, XVIII, Paris, 1938, p. 273.

Volterra, reproduit ici (fig. 7), est d'autant plus marquant que, sur la cuve de l'urne, on distingue un *carpentum* gaulois très évocateur¹⁶. L'artisan n'a pas sculpté cet objet comme un simple accessoire de la vie quotidienne mais comme un instrument prophylactique, propre peut-être à chasser les mauvais esprits dans l'Au-delà ?

Rappelons que les éventails d'York et d'Arles ont été recueillis dans un contexte funéraire. Sont-ils seulement de simples objets familiers déposés en tant que tels dans une tombe ou traduisent-ils une pratique funéraire encore mal connue en Occident alors qu'elle est mieux attestée dans le monde méditerranéen ? Plus tard, pour les chrétiens du Moyen Âge, agiter l'éventail servait, de la même façon, à éloigner les démons (De Vere Green, 1975, p. 83).

Les stèles d'Autun et de Carlisle sont-elles les modestes témoins d'une semblable coutume ?

Gérard COULON et Isabelle FAUDUET

Fig. 7 — Urne cinéraire étrusque de Volterra de la fin du 1^{er} s. - début du 1^{er} s. avant J.-C. Hauteur : 0,84 m. (Musée du Louvre, Inv. M.A. 2 357).

16 F. Villard (ed.), *Aspects de l'Art Étrusque dans les collections du musée du Louvre*, Paris, s.d., p. 40. Nous remercions Marie-Françoise Brigueot de nous avoir autorisés à publier ce document.

Origine des documents.

L. Meslin (fig. 1, dessin); R. Gesell (fig. 1, photographie); Yorkshire Museum (fig. 3); G. Varlez (fig. 4); Carlisle Museum and Art Gallery (fig. 5); Museum of Fine Arts (fig. 6); Musée du Louvre (fig. 7).

BIBLIOGRAPHIE

Autun-Augustodunum

Autun-Augustodunum, Capitale des Éduens, Ville d'Autun, Musée Rolin, 1987, 411 p.

Chapot V.

1918 : Séance du 16 octobre, *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, p. 214.

Crochet L.

1888 : La toilette chez les Romains au temps des empereurs, Lyon, 71 p.

Daremberg C., Saglio E.

1877 : Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, *flabellum* (G. Fougères), vol. 4, p. 1149-1152.

De Vere Green B.

1975 : A Collector's Guide to Fans over the Ages, Londres.

Eburacum...

Eburacum. Roman York. An Inventory on the Historical Monuments in the City of York, Royal Commission on Historical Monuments, England, Londres, 1962.

Greep S.J.

1983 : *Objects of Animal Bone, Antler, Ivory and Teeth from Roman Britain*, Unpublished Ph. D. Thesis, University College Cardiff.

Liversidge J.

1973 : *Britain in the Roman Empire*, Londres, Cardinal, 526 p.

Richmond I.

1946 : The Four Coloniae of Roman Britain, *The Archaeological Journal*, CIII, p. 79-80.